

C'était en juin. Il était 20 heures. Il faisait nuit. On était à la maison. Des Raia Mtomboki sont arrivés et sont entrés. Ils ont attrapé mon mari, ils lui ont mis un coup de couteau dans le cou et l'ont tué. Ensuite, ils m'ont attrapée et m'ont dit qu'ils allaient me tuer aussi, devant mes trois enfants : deux garçons et une fille. Mais ils m'ont emmenée et m'ont violée dans la forêt. Beaucoup sont morts, ils ont brûlé beaucoup de maisons, et des enfants en bas âge, des grands et des personnes âgées, mais moi on m'a violée.

Je suis à huit mois... Huit mois qu'ils m'ont fait cela. Quand j'y repense, je sens une tristesse qui m'envahit. Cet enfant, je vais m'occuper de lui comme je m'occupe des autres, et je vais bien l'élever, car je suis en vie, grâce à Dieu. Je ne peux pas le discriminer ni le traiter différemment des autres, lui aussi est un enfant. Mais plus tard, ne va-t-il pas me demander qui est son père, une fois qu'il sera en âge de raison ? Comment vais-je lui répondre ?

Je ne peux pas encore retourner dans le village de mon mari. Là-bas, ils vont d'abord me dire que je suis une femme des Raia Mtomboki, maintenant. Ensuite, ils diront que je ne peux pas porter un enfant dont je ne connais pas la famille. Je ne peux pas songer à me remarier, ni à être avec un homme, ni à me mettre en couple. Je ne pense qu'à m'occuper de mes enfants et à bien en prendre soin. Je ne pense qu'à cela.

ÉLYSÉE

République démocratique du Congo

